



Le Puits



Latitudes Partage février 2018

ÉDITO

par le père Ph. le Pivain

L'AIDE AUX FAMILLES

Véronique et Élisabeth, par le père Philippe le Pivain

Retourner au Burkina Faso pour y retrouver des amis est toujours pour moi un moment particulier. Depuis mon départ définitif en juin 2011 ce fut ma troisième fois mais, peut-être, celle qui m'a le plus marqué...vous dire pourquoi n'est pas simple tant cela relève d'une expérience, de la vie qui échappe à la conceptualisation. Néanmoins, je peux dire que se faire témoin de ce que sont devenus ceux que nous avons aidés, fut, sans nul doute, un élément important... que de beauté, d'humanité, de soif de vie ! La vie est de plus en plus difficile, l'avenir incertain mais elle est plus forte... pourvu qu'on sache se couler dans son lit... elle a en elle une puissance qui dépasse tout ; l'histoire des trois casseroles dans « humeur-humour » le dit bien : « Comment gères-tu l'adversité ? Es-tu une carotte, un œuf ou un grain de café ? ». Vous pourrez le voir dans ce début de relation de mes rencontres.

Et puis, il y a un autre élément qui nous touche profondément : on vit là-bas ce qui nous manque ici et que décrit très bien Nicolas Bouvier. Entre 1953 et 1956 il effectua, avec son ami Thierry Vernet, un voyage de Belgrade à Kaboul ; il en fit la relation dans son ouvrage « l'usage du monde » ; à l'occasion de son passage en Anatolie, il écrit : « il est bien naturel que les gens d'ici n'en aient que pour les moteurs, les robinets, les haut-parleurs et les commodités. En Turquie, ce sont surtout ces choses-là qu'on vous montre, et qu'il faut bien apprendre à regarder avec un œil nouveau. L'admirable mosquée de bois où vous trouveriez justement ce que vous êtes venu chercher, ils ne penseront pas à la montrer, parce qu'on est moins sensible à ce qu'on a qu'à ce dont on manque. Ils manquent de technique ; nous voudrions bien sortir de l'impasse dans laquelle trop de technique nous a conduits : cette sensibilité saturée par l'information, cette Culture distraite, « au second degré ». Nous comptons sur leurs recettes pour revivre, eux sur les nôtres, pour vivre. On se croise en chemin sans toujours se comprendre, et parfois le voyageur s'impatiente ; mais il y a beaucoup d'égoïsme dans cette impatience-là » in « œuvres » édition « quarto Gallimard » p. 161

Véronique

Depuis le début de sa création, Latitudes Partage suit Véronique, l'ayant soutenue financièrement jusqu'à l'obtention de son CAP en secrétariat-comptabilité, réussi sans problème en 2012. Depuis 5 ans, elle travaille comme secrétaire à Dedougou (180 km au nord-est de Bobo-Dioulasso). Malgré son assez faible salaire, 60 000 FCFA (environ 90 €), elle aide sa famille. Cette année, nous avons pris en charge les enfants de sa sœur, son beau-frère ayant perdu son travail suite à une tuberculose : la voici, entourée de sa famille, les jumeaux Marceline et Marcelin Omar, Rachide et Romaric.



Véronique



Véronique et sa famille

Élisabeth.

Élisabeth : voilà encore un exemple des merveilles que l'on peut voir dans ce pays. Lors de mon séjour, je lui avais fait un micro-crédit afin qu'elle puisse se lancer dans un commerce de « bois de chauffe » : tout fonctionnait très bien (elle est très bonne gestionnaire) jusqu'à ce que son mari (qui est mort depuis) « bouffe » tout. Nous l'aidons régulièrement et comme on dit là-bas, « elle se débrouille » ... entendez qu'elle « grouille » ce qui veut dire qu'elle se donne à fond de manière intelligente et, peu à peu, avec patience cela porte du fruit. Elle a été remarquée par un jeune ingénieur en BTP qui se lance dans la vente de matériaux sur la route de Léguéma (mon village qui est à 15 km de Bobo, en pleine brousse). Elle est tellement fiable qu'il lui laisse la gestion complète des affaires (lui ayant un travail par ailleurs). En même temps, elle apprend le métier et compte bien arriver à s'installer à son compte un jour... et je suis sûr qu'elle y arrivera.



Ses enfants : Roger et Marie-Laetitia



Élisabeth



Élisabeth à son nouveau travail

FORMATIONS ET SCOLARITÉS

Où en sont-ils ?

Gertrude et Nicole, filles de Christine

Là aussi, **Christine** est une battante ; sans grande instruction, elle a réussi à intégrer une formation de soignante et ainsi à trouver un travail, certes mal rémunéré, mais lui permettant au moins de vivre. Nous avons dû stopper le financement de la scolarité de **Nicole** (deux échecs au BEPC) ; sa maman a « grouillé » (comme on dit là-bas) pour lui payer une troisième 3^e et elle a fini par réussir. Depuis elle est en première (c'est Christine qui lui paie la scolarité : je lui ai dit que nous la reprendrions en charge l'an prochain).

Gertrude continue sa scolarité normalement (je crois en 5^e si mes souvenirs sont exacts car j'ai oublié de noter).



Christine

Alexis Kisito

Il est orphelin de père et de mère. Nous le soutenions mais avons dû stopper suite à deux échecs consécutifs au BEPC. Cependant, ce qu'il avait acquis lui a servi : il a réussi le concours pour entrer chez les sapeurs-pompiers .

La famille d'Edith (la cuisinière de la paroisse de Tounouma)



Rosine et sa famille

Rosine a maintenant 35 ans. Nous lui avons permis une formation de sage-femme brillamment réussie...durant ses études, elle rencontre Abel qui suit la même formation... de là un mariage et un magnifique enfant : une belle famille ! Elle est affectée à Diébougou (130 km au sud-est de Bobo) où je suis passé la voir... que de beauté !

Les jumeaux : **Paul et Paulin**. Un peu d'histoire : avant que naisse l'association, je les avais aidés par un micro-crédit pour monter une affaire de teinturerie d'indigo. Avec les bénéfices, ils ont pu passer le permis de poids-



Paul



Paulin

lourd. Paul, soutenu pour une formation de transitaire dont il vient juste d'obtenir le diplôme après deux ans de formation, est maintenant en recherche de travail. Paulin, qui souhaiterait faire une formation dans l'agriculture, travaille actuellement à 40 km de Ouagadougou comme conducteur d'engin (un peu exploité).



Benjamin

Benjamin (29 ans). Grâce à l'association, il a pu passer son BAC puis un BTS agricole ; après un travail comme conseiller technique dans une grosse exploitation, il a passé avec succès le test d'intégration de la fonction publique. Actuellement, il est affecté à Kombissiri à 40 km de Ouagadougou, sur la route du Bénin. Il a sous sa responsabilité 5 agents. Son travail consiste à aller sur le terrain dans les villages pour donner des formations adaptées en vue d'une amélioration des productions ; les villageois parlant le moré, il a appris cette langue et peut maintenant l'utiliser pour ces formations. Tous les mois, il fait un rapport au responsable supérieur, synthèse des expériences de l'ensemble de l'équipe. Je ne résiste pas à vous donner l'une de ses expériences, ce qui vous donnera un peu l'esprit dans lequel il travaille : Benjamin aime la soupe aux choux ; une fois il a laissé un peu traîner la préparation de sa soupe avant de la consommer. Une couche « d'huile » s'est formée à la surface, signe que la récolte du chou avait été faite avant que les produits phytosanitaires n'aient été évacués de la plante. Du coup, il a entrepris une recherche pour supprimer la chimie dans la production agricole. Il a découvert qu'en mettant dans de l'eau des feuilles de mil pilées et en les faisant fermenter, il obtenait une solution répulsive : cinq villages se sont lancés dans l'expérience avec beaucoup de succès...et autant de moins de dépenses...et me dit-il avec un beau sourire : *avec ça, on ne tue plus, on repousse et donc on respecte la nature.*

Il a trouvé une autre solution avec de l'ail ainsi que de l'engrais à base de récupération d'urine. Maintenant, il se prépare à passer le concours pour monter les échelons (ce sera en avril). Par ailleurs, avec Éveline qu'il connaît depuis sa seconde, il est le papa d'une petite Émilie. Il a acheté une parcelle de 300 m² et les briques pour la construction d'une maison qui devrait sortir de terre fin 2018. Pendant trois ans, il s'est battu avec succès afin que son papa, qui n'avait pas été déclaré, puisse toucher sa retraite... et maintenant, il va faire la même chose pour sa maman. Avec Rosine, il aide cette dernière à améliorer ses conditions de vie : il y a maintenant l'électricité chez elle. Je me suis un peu attardé sur Benjamin car je trouve son cas exemplaire de la vitalité de ce peuple.



Sœur Nathalie devant la salle informatique

Tout comme le Centre André Dupont, il est tenu par les SAB (sœurs de l'Annonciation de Bobo). Comme vous le savez, l'association a collaboré, avec une école de Monaco, à la construction d'une salle informatique.

Tout d'abord, quelques notes sur le développement de l'établissement (qui s'inscrit dans la grande demande que reçoit l'enseignement catholique dans le tout nouveau diocèse de Gaoua). Jusqu'à présent il n'y avait que le premier et le second cycles à raison d'une classe par niveau. L'an passé il y a eu 94% de réussite au BEPC (ce qui est énorme compte tenu de la difficulté de l'examen) et 65% au BAC (ce qui là aussi est bon par rapport à la moyenne nationale... on n'est pas dans la politique de maximum de résultats avec baisse des exigences). Le gouvernement, soucieux de développer la scolarisation, a ouvert un concours à tout l'enseignement privé en sélectionnant les établissements qui avaient les meilleurs résultats : il s'agissait de présenter un projet de construction pour développer l'établissement ; le

complexe avait le projet de doubler toutes les classes de manière progressive. En une semaine le projet a été monté et le concours gagné ; c'est ainsi qu'un nouveau bâtiment a vu le jour et devrait être livré dans les mois qui viennent. Par ailleurs une ouverture du primaire s'est faite cette année : une première classe de CP1 a vu le jour avec, là aussi, l'intention de peu à peu couvrir l'ensemble du primaire. Actuellement, deux classes sont construites... trois sont en attente à raison de 8 millions de FCFA/classe (soit 12 000 €) ... à suivre !



Classe de primaire



Cours d'informatique au tableau noir

Actuellement l'effectif est de 495 élèves avec 32 professeurs, 8 sœurs et le personnel administratif ; l'objectif, à pleine capacité est de 2000 élèves.

J'ai donc pu voir la salle informatique dans laquelle 25 ordinateurs sont installés : une très belle réalisation, bien soignée. Les cours d'informatique sont intégrés dans le programme de toutes les classes à commencer donc par la 6^e à raison de deux heures/semaine (chacune étant doublée car on ne prend qu'une moitié de classe/heure) ; deux professeurs sont dédiés à cette matière qui est donc enseignée exactement comme toutes les autres (avec examen et intégration dans la moyenne). Pour le moment il s'agit de donner toutes les bases pour apprendre à se servir d'un ordinateur de façon autonome. Puis découverte des logiciels en commençant par Word puis ce sera Excel et PowerPoint ; pour le moment internet n'est pas installé mais c'est en projet. Ce qui m'a frappé, c'est la bonne intégration de ce projet dans le projet éducatif de l'établissement ; il y a là une excellente anticipation de l'avenir et tous ces élèves arriveront avec un gros plus sur le marché du travail.





Classe d'informatique dans la nouvelle salle



Classe d'informatique dans la nouvelle salle

HUMEUR-HUMOUR

Les trois casseroles

Une jeune femme en visite chez sa mère se confie à elle quant à ses difficultés. Elle doit se battre continuellement, elle ne sait pas comment s'en sortir, un problème pousse l'autre : elle est prête à renoncer.

Sa mère l'amène à la cuisine. Elle remplit trois casseroles d'eau et les place sur le feu. Quand l'eau bout, elle dépose dans la première des carottes, dans la seconde des œufs et dans la troisième du café moulu. Au bout de vingt minutes, elle transvase chaque aliment dans un bol et dit :

« Que vois-tu ? »

« Des carottes cuites, des œufs durs et un café fumant. » dit la jeune femme.

« Oui, dit la mère, chacun a réagi à sa manière à l'eau bouillante. Et bien, lequel es-tu ?

Pose-toi la question : Dans l'adversité, suis-je la carotte qui semble forte et solide mais s'est ramollie au contact de l'eau bouillante ? l'œuf fragile dont le cœur malléable s'est durci, devenant un cœur dur, un cœur de pierre ? Ou suis-je un grain de café qui, une fois moulu, a relâché tout son arôme, toute sa saveur, et, par la magie de l'échange, a transformé l'eau en une délicieuse boisson ?

Comment gères-tu l'adversité ? Es-tu une carotte, un œuf ou un grain de café ? »